

Nous avons vu parmi eux deux officiers supérieurs de notre armée, les généraux de Sériville et de Geslin. Ce dernier était de service à la Grotte, lorsque la voix d'un ancien camarade l'interpella en ces termes : Comment, toi, Geslin, tu es ici ? — N'y es-tu pas toi-même ? reprit l'hospitalier. — Le nouveau venu n'était autre que le général Bourbaki. La femme de celui-ci chargea M. de Geslin de faire brûler deux cierges à toutes ses intentions.

Les sœurs, les épouses, les filles, même les fils de ces hommes de cœur, tiennent à s'associer à leurs charitables travaux.

Chaque membre de l'Hospitalité avait son office marqué d'avance.

Les brancardiers, bretelles croisées sur la poitrine, allaient et venaient des hospices à la Grotte, de la Grotte aux piscines, charriant les grabataires ou traînant les voitures sur lesquelles les malades étaient portés d'un lieu à l'autre.

Hospitaliers et hospitalières plongeaient les infirmes dans les eaux mystérieuses de la fontaine.

Leurs fonctions de garde-malade n'étaient pas moins méritoires. Venus des extrémité de la France pour savourer les joies de Lourdes, ils s'enfermaient jusqu'au soir dans des salles d'hôpitaux où leurs frères souffrants avaient recours à leur charité.

A l'heure des repas, les jeunes filles du plus haut monde se disputaient l'honneur de servir les mille malades.

Les petites Sœurs de l'Assomption couraient au premier signal auprès de ceux qui avaient le plus besoin de secours.